

**REVUE DE PRESSE**

# ***Cyrano de Bergerac***

**D'Edmond Rostand**

Mise en scène de **Olivier Mellor**

du 6 novembre au 2 décembre 2012

**Au Théâtre de l'Epée de bois,**

Cartoucherie Route du Champ de manoeuvre - 75012 PARIS

**Contact presse :**

Francesca Magni,

La Strada & Cies

06 12 57 18 64

[francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)

# Liste presse Cyrano de Bergerac

## **Mardi 6 novembre :**

Nicole Bourbon / Regarts  
Jack dion / Marianne  
Pierre François / France Catholique  
Maria-Carolina Pina / RFI  
Camille Arman / Fréquence Paris Pluriel,  
Claire Perez / Evene.fr  
Xavier Fornerod / Direct Matin  
Christophe Giolito / lelitteraire.com  
André Malamut / Radio Méditerranée  
Stéphanie Fromentin / France Inter  
Chantal Ozouf / Radio Mediterranée

## **Mercredi 7 novembre**

Amélie Blaunstein-Niddam / Toutelaculture.com

## **Samedi 10 novembre**

Evelyne Tran / Théâtre au vent, blog du monde.fr  
Marie-Céline Nivière / Le Pariscope

## **Dimanche 11 novembre**

Dany Toubbiana / Théatrorama.com  
Jean Grapin / revue du théâtre.com  
Jean-François Cadet / RFI  
Laura Plas / Les3 coups.com

## **Mardi 13 novembre**

Micheline Rousselet / SNES

## **Mercredi 14 novembre**

Fabien Perrier / l'humanité

## **Jeudi 15 novembre**

Philippe Delhumeau / Lathéâtrethèque.com

## **vendredi 16 novembre**

Hélène Kerkeni / IDFM  
Sandrine Gaillard / Froggy delight  
Sylvain Siclier / Le monde

## **Dimanche 18 novembre**

Anthony Capra / Le Parisien

## **Mardi 20 novembre**

Angélique Lagarde / Kourandar.com

## **Mercredi 21 novembre**

David Larre / Aupouilleiller.org

**Radios :**

**RFI** / Interview de Olivier par Maria-Carolina Pina après la représentation et un comédien qui parle espagnol le 6 novembre.

**Fréquence Paris Pluriel** / Enregistrement Interview Olivier par Jean-Claude Caillette, émission le lire et le dire vendredi 9 novembre à 12h. Adresse : 1 rue de la solidarité

75019 Paris. Métro Danube - Ligne 7 bis. Diffusion le vendredi 16 novembre (attente de l'horaire).

**France Bleu** / Interview en direct de Jean-Jacques Rouvière le dimanche 11 novembre entre 17h et 17h15.

**RFI** / Plateau en direct avec Jean-François Cadet - Olivier Mellor et Jean-Jacques Rouvière - mardi 20 novembre entre 9h10 et 10h – RV devant la porte F à 8h45 de la maison de La radio.

1,05€

www.leparisien.fr

# le Parisien

JEUDI 22 NOVEMBRE 2012

N° 21213

## THÉÂTRE

### Cyrano comme vous ne l'avez jamais vu



(DR.)

**XII<sup>e</sup>.** La compagnie du Berger revisite avec succès la célèbre pièce d'Edmond de Rostand au théâtre de l'Épée de Bois. Le texte est l'original, mais la mise en scène est audacieuse, avec mélange de costumes d'époque et contemporains. Quatre musiciens ponctuent le spectacle de jazz, maloya réunionnais ou lied de Gustav Mahler.

■ Jusqu'au 2 décembre du mardi au samedi à 20 h 30. Le dimanche à 18 heures. Au théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie. Route du Champ-de-Manœuvre. M<sup>o</sup> Château-de-Vincennes. Entrée : 18 €.

# Direct Matin

N°1179 - Lundi 12 novembre

## THÉÂTRE

# CYRANO REVISITÉ AVEC DU NEZ



© DR

Jean-Jacques Rouvières, son nez, son pic, son roc, en version moderne.

© M. GUERDIT

**Cyrano de Bergerac incarne le panache.** La mise en scène du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand insuffle autant d'émotion et de souffle aventureux que possible ! Voilà la gageure réussie par Olivier Mellor et la Compagnie du Berger – avec Jean-Jacques Rouvières en Cyrano – magnifiant une œuvre pourtant archiconnue, tout en la modernisant par quelques retouches sur le texte, qui font passer l'alexandrin pour un slam rythmé. Utilisant à merveille l'espace, la mise en scène mène le spec-

tateur des rues de Paris au clair de lune, aux champs de batailles embrumés avec un égal bonheur. Les intermèdes musicaux, distillés à chaque changement de décor, renforcent la sensation d'immersion dans cette fresque épique. Roxane peut bien pleurer la mort de Cyrano, elle ne sera pas la seule dans la salle. •

**Cyrano de Bergerac**, mise en scène O. Mellor. Jusqu'au 2 déc., 20h30 (18h le dim.), Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Bois de Vincennes, Paris 12<sup>e</sup> (01 48 08 39 74).

Xavier Fornerod

Paris • Ile-de-France

# pariscope

Semaine du 21 au 27 novembre 2012

## Coup de cœur

La Compagnie du Berger et la Comédie de Picardie présentent « Cyrano de Bergerac » dans une excellente mise en scène d'Olivier Mellor. Dans une scénographie ingénieuse et mouvante, une trentaine d'artistes, comédiens et musiciens, font vivre avec fougue, talent et entrain, ce grand classique d'Edmond Rostand. Mêlant modernisme et classicisme, comédie et drame, les cinq



actes se suivent avec bonheur. Faire chanter les cadets de Gascogne en chœur sur un air militaire est une excellente idée. La tirade du nez, bien sûr attendue par les spectateurs, est d'une touchante sobriété. Les deux derniers actes, le Siège d'Arras et la mort de Cyrano sont de toute beauté. Dans le rôle de Cyrano, poète et batailleur gascon, pourvu d'une âme aussi grande que son nez, Jean-Jacques Rouvière est parfait, émouvant et drôle à la fois. La charmante Roxane, brune et femme de caractère dans cette version, est incarnée avec grâce par Marie-Béatrice Dardenne. Adrien Michaux prête sa jeunesse et sa fougue au beau Christian. Stephen Szekely est pertinent dans le personnage de Guiche. Fred Egginton est un attachant Ragueneau et Rémi Pous un touchant Le Bret. Mais toute la troupe mérite que l'on salue son talent. Et, à la fin de la pièce, quand le rayon de lune caresse Cyrano pour l'accompagner dans la mort, l'émotion nous serre la gorge. M.-C.N.

**Cartoucherie - Epée de bois.** Voir page 37.

Marie Céline Nivière

Numéro 3329 – 23 novembre 2012

CYRANO DE BERGERAC  
Exceptionnel !

par Pierre FRANÇOIS

*Le texte d'Edmond Rostand dit avec les codes et émotions d'aujourd'hui, voilà la gageure réussie haut la main par la compagnie du Berger.*

**C**ETTE ŒUVRE est un mythe auquel il est périlleux de s'attaquer : nombre de spectateurs en connaissent des répliques – voire des tirades entières – par cœur et cherchent à retrouver l'émotion héroïque de telle ou telle mise en scène qui les a marqués.

La version ici proposée, si elle est contemporaine – costumes actuels, présentation des cadets par le capitaine sous forme d'un chœur sur une mélodie de la Légion étrangère, arrivée

*Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, mis en scène par Olivier Mellor.*

Au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, route du Champs-de-Manoeuvre, 75012 Paris, tél. : 01.48.08.18.75, et 01.48.08.39.74, du mardi au samedi (20h30), dimanche (18h) jusqu'au 2 décembre. [www.epeedebois.com](http://www.epeedebois.com).



© IVELINE GUIÉRIOT

du père capucin en chantant le cantique « les mains ouvertes devant toi Seigneur », accompagnement jazzy de certains passages – restitue parfaitement l'émotion sobre et forte de l'œuvre de Rostand.

Le metteur en scène a simplement supprimé l'emphase qui parle aujourd'hui moins qu'une douleur muette, rendu certains passages plus comiques encore (par exemple l'assistant de Ragueneau qui lui sert la réplique « un bœuf en daube » tout en présentant une tête de porc), utilisé la lumière pour sculpter certains sentiments. Le personnage de Cyrano sait introduire un soupçon de slam dans sa diction, juste assez pour actualiser sans caricaturer le rôle. Le mûrissement de Roxane, de jeune fille superficielle en femme mondaine puis posée, est à la fois original et conforme au texte.

Les coupes faites dans ce dernier – la pièce est ramenée de trois à deux heures – sont quasiment invisibles, tout au plus remarque-t-on que la tirade qui se termine par « le quart d'heure est passé, le mariage est fait » a été tronquée. Quelques mots ont été actualisés et on entend parler de « pif » ou de « colonel », mais le dosage a été assez subtil pour que rien ne choque, qu'on écrase une larme à la mort de Christian et qu'on pleure à la lecture de la dernière lettre de Cyrano. Dernière trouvaille : Cyrano ne tombe pas, il passe directement de la réplique finale « le panache » au salut. Car il est éternel... ■

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N° 203 - 31 octobre 2012

Théâtre de l'Épée de Bois / d'Edmond Rostand / mes Olivier Mellor

## CYRANO DE BERGERAC

Publié le 29 octobre 2012 - N° 203

**Olivier Mellor et les siens créent un *Cyrano* divertissant et populaire, autour de Jean-Jacques Rouvière qui interprète avec panache le fougueux Gascon.**



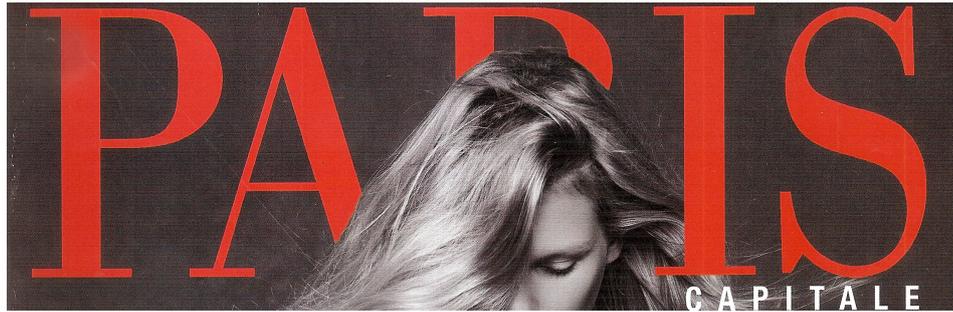
© Sylvain Bocoquet Roxane (Marie-Béatrice Darbonne) et Cyrano (Jean-Jacques Rouvière).

C'est une équipe emmenée par Olivier Mellor d'environ quarante personnes, dont quelque vingt-cinq comédiens et musiciens, qui fait vivre ce *Cyrano* comme une joyeuse célébration du plaisir de jouer, une ode festive à la machinerie du théâtre. Une scénographie comme un chantier en circulation habité par les acteurs, des costumes mélangeant allègrement les époques et les styles, un jeu débridé et décomplexé où le collectif s'affirme, sans oublier la musique et les chants live – maloya réunionnais ou lieder de Gustav Mahler - : tout concourt à faire du plateau un terrain de jeu foisonnant et inventif, laissant libre cours à de multiples audaces et décalages. Le spectacle créé la saison dernière à la Comédie de Picardie s'appuie sur le comédien Jean-Jacques Rouvière, qui a le talent et le panache nécessaires pour interpréter le fougueux Gascon, fort et fragile à la fois, excessif, déraisonnable, admirable en bravoure, inégalable en éloquence et cependant condamné à la solitude. Il demeure le prisonnier consentant de son amour secret, qui le contraint à un mensonge qui subjugué le spectateur. En sublimant Cyrano, inspiré par un personnage réel, Edmond Rostand célèbre aussi l'insoumission à la française.

### Virevoltante équipe

Olivier Mellor a mis en place des décalages et effets qui visent à capter l'attention et à toucher un large public, certains y verront une dose de grandiloquence et de kitch, d'autres y verront une envie de toucher les spectateurs avec sincérité et un sens du collectif affirmé. Ainsi les cadets apparaissent comme une vaillante et virevoltante équipe en survêtement, tandis que le Comte De Guiche est en costume d'époque ; et le carrosse de Roxanne, petite voiture verte emplie de victuailles, fait une entrée pétaradante au siège d'Arras. Rompant avec les règles classiques, cette grande comédie héroïque dénuée d'unité de temps ou de lieu mêle des registres très divers – de la farce au tragique -, et la troupe fait théâtre de cette diversité et ose le mélange des genres, n'hésitant pas à ajouter au verbe somptueux et hautement théâtral divers gags, à appuyer les effets et à créer des intermèdes joyeux. L'acte V plus intimiste et plus sobre se déroule dans le couvent où Roxane s'est retirée après la mort de Christian, et prouve qu'Olivier Mellor et les siens savent convoquer l'émotion et faire naître la profonde mélancolie que cette fin bouleversante inspire. Machine à jouer résolument populaire, fantastique matière à étudier qui ravira les scolaires, la pièce flamboyante traverse le temps sans perdre une once de son éclat.

**Agnès Santi**



N° 172 – Novembre 2012

**DU 6 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE**  
**Cyrano de Bergerac**

*D'Edmond Rostand. Mise en scène de Olivier Mellor. Avec Jean-Jacques Rouvière, Marie-Béatrice Dardenne, Adrien Michaux, Stephen Szekely, Fred Egginton, Rémi Pous, Dominique Herbert, Vincent Tepernowski, Denis Verbecelte, François Decayeux, Marie Laure Boggio, Michel Fontaine, Mylène Guériot, Karine Dedeurwaerder, Jean-Christophe Binet, Olivier Mellor et Nicolas Auvray.*

Près de la moitié du texte de 2 600 vers en alexandrins est consacrée à Cyrano – ce cadet trop poète pour y laisser son cœur intact... Monter Cyrano est une gageure, et la Comédie de Picardie – basée à Reims – a décidé de relever le défi en respectant l'intégralité du texte mais pas l'époque : on basculera donc dans un monde d'aujourd'hui, un peu surréaliste avec, de plus, des interventions de musiciens aux tempi de la musicalité même du texte de Rostand.

■ **Théâtre de l'Épée de Bois. Cartoucherie. Route du Champ de Manœuvre, 12<sup>e</sup>. Tél. 01 48 08 39 74.**  
**A 20h30. Matinée le dimanche à 13h. De 7 à 18€, tarif unique le mardi à 10€.**

**Ariane Dollfus**

# Le Monde.fr

## M Culture

### Au Théâtre de l'Epée de bois, un "Cyrano de Bergerac" qui fait la part belle à la musique

Avec *Cyrano de Bergerac*, la pièce d'Edmond Rostand (1868-1918) écrite en 1897 et créée le 28 décembre de la même année, l'idée de la musique ne vient pas au premier abord. La mémoire de Cyrano avant tout, ce sont la scène du duel avec la tirade du nez et celle du balcon lorsque Cyrano souffle à Christian des mots d'amour pour Roxane.



© Mylène Guerriot

Au Théâtre de l'Epée de bois, sur le site de La Cartoucherie de Vincennes, *Cyrano de Bergerac* par La Compagnie du Berger, mis en scène par Olivier Mellor fait une belle place à la musique. Avec un orchestre visible sur la scène, qui joue en direct (clavier, guitare, basse, violoncelle, batterie, percussions...), parfois en même temps que l'action et le texte, avec des intermèdes chantés qui en eux-mêmes ont valeur de scène.

Ce sont ainsi des moments de jazz qui ouvrent la pièce, d'amusantes virées funky-disco durant l'arrivée de Montfleury (Nicolas Auvray) au premier acte, ridiculisé par Cyrano (Jean-Jacques Rouvière), du reggae dans l'accompagnement du récit des exploits de ce dernier dans la pâtisserie-pâtisserie de Ragueneau (Fred Egginton).

C'est le développé héroïque d'un chant de maloya, la musique des esclaves de La Réunion, qui sert de passage d'un acte à l'autre. Une mélodie à la guitare devient un moment de répit pour les Cadets de Gascogne avant la bataille d'Arras du quatrième acte. Ou cette plainte, prenante, d'une voix féminine sur un lied de Mahler, pour faire entrer le spectacle au couvent, lieu du retrait de Roxane (Marie-Béatrice Dardenne) et bientôt de la mort de Cyrano. Autant de temps forts, jouant parfois sur l'anachronisme des genres, sans perturber.

Ces ambiances musicales viennent ainsi s'inscrire avec beaucoup de naturel dans le déroulé de la pièce, soulignant même la diversité des genres que recèlent le texte et l'histoire de Rostand. Farce dans ses débuts, tragique dans son final. Romantique ici, dramatique ailleurs. Ce parti-pris d'Olivier Mellor semble bien avoir un impact sur les acteurs, dans leurs mouvements, leur débit, le rythme des vers.

Le duel de Cyrano avec Valvert (Vincent Tepernowski) devient une danse, tour à tour dans des mouvements cocasses et violents. Dans les scènes des Cadets festoyant, on retrouve des rapprochements avec l'opéra, voix hautes, gestes amples. Les échanges de Cyrano et Ragueneau ont par endroits comme l'élan en question-réponse des duos soul.

Pour autant, Mellor ne pousse pas la pièce vers la comédie musicale. Le texte reste dominateur, dans sa diversité, ce mélange de langue choisie et de paillardise. Comme les actes ont chacun une identité visuelle. On soulignera la réussite de la rôtisserie, débordante de vie, et la désolation du champ de bataille rendue par quelques sacs et des brouillards.

Dans la salle, le jour de notre venue, beaucoup de jeunes qui découvraient la pièce sur scène. Emballés, comme nous, par ses passages les plus héroïques et la mise en valeur de la part d'humour du texte à laquelle on ne pensait pas immédiatement avec Cyrano.

**Sylvain Siclier**



Marianne 2  
Jack Dion



A quelques encablures de là, au Théâtre de l'Épée de Bois, dans la célèbre Cartoucherie de Vincennes, on peut croiser un autre classique de la scène. Il s'agit du célèbre « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand (1868-1918), adapté et mis en scène par Olivier Melor, de la Comédie de Picardie, qui frappe ici un grand coup.

Cyrano, son tarin géant, sa tchatche, son alexandrin à tendance emphatique, son personnage de gascon non degasconnisé, son amour impossible pour la belle Roxane, son drame à la « Elephant man », sa marche inéluctable vers la solitude éternelle, on a beau le connaître sur le bout du nez, on l'apprécie toujours autant.

C'est d'autant plus le cas tant la version proposée est dynamique, iconoclaste, inventive, créatrice et enjouée. On y sent le mariage réussi d'un classique du répertoire et d'un metteur en scène héritier du théâtre « à la française », comme on dit quand on n'a pas peur d'affronter les lazzis de ceux qui ne jurent que par la modernité modernisante.

En l'occurrence, Olivier Melor et sa troupe ont autant de panache que Cyrano, auquel ils rendent un hommage. Ils avaient donné le coup d'envoi de ce spectacle à Amiens, où ils avaient enchanté les spectateurs. Ils sont installés dans le cadre de pierre de L'Épée de Bois qui se prête à merveille à leur jeu aussi dynamique qu'un régiment de cadets face à l'armée espagnole pendant le siège d'Arras.

Le rythme diabolique est entrecoupé d'intermèdes musicaux aux petits oignons. Tous les (nombreux) acteurs sont au diapason. Un petit bémol : on ne savoure pas toujours la verve de Jean-Jacques Rouvière en Cyrano, qui avale un peu ses mots, sauf lors des tirades les plus connues, qu'il maîtrise sur le fil de l'épée. En l'occurrence, Jean-Jacques Rouvière est à l'image de son personnage, humain, tellement humain. Sa grandeur ne se limite pas à celle de son appendice nasal.

**Jack Dion**

evene.fr THEATRE



avec

LE FIGARO · fr  
scope

## critiques & avis

LA CRITIQUE EVENE

★★★★★

evene.fr par Claire Pérez

Cyrano, c'est un gros morceau. Si le nez du personnage est protubérant, la pièce d'Edmond Rostand est tout aussi « monstrueuse », très longue, très fournie en personnages et dont le rôle titre déclame pas moins de 1600 vers. Après avoir assisté à presque trois heures de grand spectacle au théâtre de l'Épée de bois, on ne peut que saluer le travail du metteur en scène Olivier Mellor et de sa compagnie du Berger, associée à la Comédie de Picardie. Extraordinaire de génie poétique et d'amour pour la belle Roxane, à tel point qu'il prête ses propres vers au maladroit amant Christian (ici plus ridicule que sot), le Cyrano interprété par Jean-Jacques Rouvière est remarquable de vivacité, de drôlerie et de bravoure, incarnant à merveille ce héros dont le pathétique constitue toute la grandeur. La mise en scène dynamique réalise le pari difficile de recréer une ambiance romantique et chevaleresque, tout en la parsemant de touches modernes judicieuses et jamais excessives. En plus des costumes, d'une inventivité sobre, et de l'occupation parfaite de l'immense espace par les nombreux protagonistes (avec même l'arrivée d'une petite voiture en plein siège d'Arras !), on apprécie la partition musicale live, qui alterne l'accompagnement en sourdine et les morceaux de jazz, avec quelques interludes très doux lors des changements de décors. En tout point fidèle à l'esprit de Rostand, cette adaptation venue du nord n'a qu'un défaut majeur : avoir coupé quelques vers à la mythique « Tirade du nez », qu'on aurait bien entendue en entier !

Claire Perez

« **Cyrano de Bergerac** », d'Edmond Rostand (critique de Laura Plas),  
Théâtre de l'Épée-de-Bois à Paris

## Un pour tous ! Tous pour un !

La compagnie du Berger, menée tambour battant par Olivier Mellor, propose un « **Cyrano** » enlevé et populaire qui met en lumière jusqu'aux plus petits rôles et exalte le travail de troupe. Une célébration du théâtre vivifiante et souvent inspirée.



© Sylvain Bocquet / tri-angles

Le verbe un peu trop haut, l'allure cocardière, le Cyrano de Rostand n'a pas sa place au Panthéon littéraire. De toute façon, c'est bien connu : ce qui plaît à tous ne saurait plaire à l'érudit... Mais si son champ est moins chic, il est plus vaste : c'est un héros populaire. Chacun pourrait, en effet, comme pour Molière, lui piquer ses répliques tant il les sait par cœur. Et cette dimension là n'est peut-être pas pour déplaire à Olivier Mellor. Son Cyrano, enveloppé dans un manteau d'Arlequin, n'est, de fait, pas un joli capitaine de Comédie-Française. Un tantinet brutal avec les bleus, gaillard, paillard, il est le digne héritier de Rabelais tout autant que de Gassendi. On l'admire, on l'aime, mais on comprend l'exaspération qu'éprouve De Guiche face à ses forfanteries. En définitive, il est d'autant plus touchant qu'il est imparfait.

### Cyrano : un homme de théâtre

Ce que met surtout en lumière le jeu de Jean-Jacques Rouvière, c'est que le personnage est un homme de théâtre. Dramaturge, bien sûr, il est aussi ce chef de troupe qui rameute ses Gascons, leur donnant du courage avant la bataille. Il est enfin cet homme blessé qui a besoin d'être regardé et écouté. Parfois cabotin, souvent histrion magnifique. D'ailleurs, quand il provoque Valvert, quand il conte un exploit, quand il endosse le rôle de Christian ou d'un habitant de la Lune, on fait cercle sur scène. D'une manière plus générale, la compagnie du Berger célèbre le théâtre. D'abord, elle fait feu de tous ses artifices : jeu et musique, fumigène et chariot, entrée pétaradante à cour, et répétitions en fond de scène. Ensuite, elle en exhibe les machines. Car la scénographie se structure autour d'immenses échafaudages que l'on métamorphose ou déplace à vue. Le travail sur la lumière crée, quant à lui, un beau clair-obscur qui nous transporterait presque, comme Cyrano, dans les États et empires de la Lune. Ainsi, la gageure de cette pièce aux décors et personnages multiples semble être un aiguillon. On sent, par ailleurs, chez chacun, un véritable plaisir de croquer à belles dents dans des faux jambons ou à déclamer des alexandrins bien sonnants, bref : à jouer à fond.

### On voit l'œuvre autrement

Avec une telle énergie, la troupe fait reculer les limites de la scène. Voilà que la salle, et même le Théâtre de l'Épée-de-Bois deviennent aires de jeu. Qui peut être sûr que son voisin n'est pas un personnage ? N'aurait-on pas croisé Christian dans un couloir ? Et dans ce cadre large, l'on voit l'œuvre autrement. On distingue en particulier des personnages auxquels on n'avait pas prêté beaucoup d'attention : ce bon Lebret, finement interprété par Rémi Pous, les musiciens qui accompagnent un soir Cyrano, la femme de Ragueneau, ou Montfleury (talentueux, n'en déplaise). Dans cette pièce à vedettes, chacun trouve sa place, et le spectateur en sort avec le sourire. Tous pour un et un pour tous !  Laura Plas

# LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

## Un Cyrano dépolvéié, musical... Comme un rêve à la fois joyeux et grave

"Cyrano de Bergerac", Théâtre de l'Épée de Bois, Paris

Dans le "Cyrano de Bergerac" d'Edmond, le public rit, essuie une larme devant le destin de ce personnage dont la mère aurait crié à sa naissance "okilé!" et qui est présenté comme un des plus brillants esprits de son époque, bretteur et rêveur de lune tout à la fois. Il aime platoniquement et par procuration la plus belle des précieuses, Roxane.



© Mylène Guerriot.

En fusionnant avec brio le théâtre romantique et le roman historique, l'auteur, le 28 décembre 1897, fait d'Hercule Savinien de Cyrano de Bergerac (auteur célèbre du XVIIe siècle), un personnage à part entière. Libéré de son modèle historique, Cyrano est un mythe français éminemment populaire.

La pièce fait se succéder sans pause une suite de tableaux de genre (la scène chez le traiteur Ragueneau, la scène du duel, la scène sous le balcon de la belle, la scène du camp militaire d'Arras, etc.). Elle est emportée par le verbe, par le souffle. Inaugurée par une mise en abyme de théâtre dans le théâtre qui permet à Cyrano (et à son interprète) de fustiger, ridiculiser avec l'appui du public le théâtre académique de son temps, elle culmine en sa scène finale par un des plus beaux monologues du répertoire. Mort et amour du héros enchaînés dans la solitude de l'aimée et la mélancolie de l'automne de la vie.

La version scénique d'Olivier Mellor ne faillit pas, bien au contraire. Et c'est sous les ovations d'un public ravi que vingt-trois comédiens et quatre musiciens saluent, font la révérence. L'effet de troupe emporte tout dans un tourbillon de plaisir.

L'action de ce Cyrano-là est situé dans un monde loufoque, excentrique, propre à la scène qui mélange la vie de plateau et de théâtre. Où il devient vraisemblable que des joueurs de rugby à treize en cadets désargentés, railleurs, roqueurs et rimailleurs, rêvent de capes, d'épées, de bombance et de belles paroles. Où les petits gars se cognent, se castagnent. Où les nobles et les duègnes sortent d'une scène glam rock. Où des roadies, des régisseurs de plateaux, en ombres bienveillantes, manient les portiques aux tubulaires bien présentes et relie le jeu avec discrétion et efficacité. Sans avoir l'air d'y toucher, ils créent de la poésie.



© Sylvain Bocquet Tri-angles.



© Mylène Guerriot.

La partie musicale semble égrener les scènes, les colorier. Les musiciens accompagnent, composent comme pour un concept album. Un peu d'électro-jazz, un chouïa de funk et de reggae, juste ce qu'il faut pour jouer, de manière très juste, avec l'émotion d'un chant traditionnel d'esclaves de la Réunion et se fondre dans les ténèbres chaudes d'un lied de Gustav Mahler.

Rythmée en un authentique musical, la pièce se décante progressivement et culmine en émotion dans une deuxième partie épurée, densifiée. Chacun, des seconds rôles et figurants, trouve sa place sous la houlette d'un hercule au cœur tendre, au nez pinocchiesque (Jean-Jacques Rouvière) qui fait rire les parents et les enfants, et leur fait écraser une larme.

Parce que la musique et les passes d'escrime sont irréprochables, parce que Cyrano est un hercule, que Roxane (Marie Béatrice Dardenne) est une jeune femme au tempérament moderne, parce que toute une troupe respecte et l'œuvre et le public, parce que l'œuvre est dépolvéiée avec tact, ce Cyrano est comme un rêve joyeux et grave : quel panache !

### "Cyrano de Bergerac"

Texte : Edmond Rostand.

Mise en scène : Olivier Mellor.

Scénographie : Noémie Boggio et Alexandrine Rollin.

Avec : Jean-Jacques Rouvière, Marie-Béatrice Dardenne, Adrien Michaux, Stephen Szekely, Fred Egginton, Rémi Pous, Dominique Herbet, Vincent Tepernowski, Denis Verbecelte, François Decayeux, Marie Laure Boggio, Michel Fontaine, Mylène Guériot, Karine Dedeunwaerder, Jean-Christophe Binet, Olivier Mellor et Nicolas Auvray.

Lumière, régie générale : Benoît André.

Musique originale : Séverin Jeanniard.

Costumes, maquillages, coiffures : Hlne Falé.

Son : Christine Moreau.

Maître d'armes : Patrice Camboni.

Durée : 3 heures.



© Sylvain Bocquet Tri-angles.

Jean Grapin



**« Cyrano de Bergerac »  
Jusqu'au 2 décembre au Théâtre de l'Épée de bois**

Rendre hommage au mythe qu'est Cyrano de Bergerac, c'était le dessein d'Olivier Mellor quand il a mis en scène ce Cyrano créé à la Comédie de Picardie et qui est présenté en ce moment à l'Épée de bois. Cyrano, poète et meneur de bande fanfaron, ennemi de la flagornerie et amoureux de sa liberté de parole, insoumis et maître en éloquence, si laid et si séduisant dès qu'il parle, prêt à tout pour « un beau mot pour une belle cause », qui sait faire rêver et attendrir, est un de ces personnages romantiques qui ont baigné notre adolescence.

Il est très plaisant que ce soit une troupe qui redonne vie à ce beau texte truffé d'aventures. Ils sont une trentaine, et vingt-cinq sur scène. Chacun apporte sa pièce à l'ensemble, sait se mettre au service du texte et donner souffle à cette histoire où il faut savoir passer de l'exubérance à l'intime, de la comédie à la tragédie.

Olivier Mellor signe une mise en scène brillante qui transporte le public. Avec peu de décors mais de beaux éclairages des atmosphères sont créées. La Rôtisserie brillamment éclairée de Ragueneau devient le balcon romantique sous lequel Cyrano décide de se sacrifier en prêtant sa voix au fade, mais si beau, Christian pour assurer le bonheur de la belle Roxane. Le grand mur de pierre de fond de scène du théâtre devient, éclairé par les tirs, le cadre du champ de bataille où, dernier moment de joie, arrive Roxane, dans une petite Fiat vert pomme bourrée de vivres pour les cadets. L'inventivité des costumes apporte une note qui n'est pas là que pour traverser les époques mais révèle aussi la place des personnages. Le Comte de Guiche est en costume XVIIème, les cadets sont en survêtement orange, formant une équipe comme au rugby ! Enfin la musique est sur le plateau avec quatre musiciens qui impriment des sensations et créent l'univers sonore de la pièce. Ils accompagnent Cyrano dans la salle sur un air dansant de maloya réunionnaise et concourent à la gravité du dénouement avec un lied de Gustav Malher.

On oublierait l'essentiel en omettant de rappeler que cette pièce est écrite en alexandrins. Les acteurs en ont très bien intégré le rythme et sont tous bons. Mais pour incarner Cyrano, flamboyant et pourtant si fragile, toujours entouré de copains mais à qui sa franchise vaut bien des ennemis, si expert en éloquence et pourtant condamné à n'aimer Roxane que dans l'ombre, il fallait un acteur capable de nous faire oublier ceux qui ont marqué le rôle, Daniel Sorano au théâtre et Gérard Depardieu au cinéma. Jean Jacques Rouvière est admirable en Cyrano. À lui seul, il dit la moitié de la pièce. On l'admire dans la tirade des nez, on pleure avec Roxane quand il lit sa dernière lettre. Aussi bon dans le combat d'épée ou les scènes de ripailles entre copains que dans l'émotion, il faut saluer sa performance et courir voir ce Cyrano.

*Micheline Rousselet*

## CYRANO DE BERGERAC

### CYRANO OU L'IMPUISSANCE DE SE TAIRE

17 NOVEMBRE 2012, par DANY TOUBIANA

[Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)



**Il a réellement existé au XVII<sup>e</sup> siècle à la fois comme auteur, ripailleur et faiseur de bons mots, mais le vrai Savinien Cyrano de Bergerac n'est plus que l'ombre de lui-même depuis que son double arrangé et sublimé a été mis au monde par Edmond Rostand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Il ne faut surtout pas rater cette mise en scène décoiffante, drôle, pleine de surprises d'une des rares comédies héroïques du répertoire français. Prenant à bras le corps la pièce de Rostand, dans une dramaturgie dépoussiérée et à contre-courant, Olivier Mellor et sa Compagnie du Berger – artistes associés à la Comédie de Picardie – nous racontent l'histoire "d'un homme bon, d'un poète libre et flamboyant, soucieux de son temps et de ses compagnons". Apostrophant le public, en immersion dans le public, les acteurs annexent la salle à la scène, incluant les spectateurs, dans l'auberge de Ragueneau, au milieu des fâcheux ou durant le siège d'Arras. Dans Cyrano, on attend la tirade du nez, la déclaration à Roxane à l'ombre du mur, ses déclarations en forme de profession de foi sur la moralité élastique de ces nobles qui nous gouvernent. Pas un vers ne manque, et on retrouve le burlesque, le drame et l'aventure de toute comédie héroïque. Mais Olivier Mellor et ses acolytes réinscrivent le personnage dans l'Histoire et font la part belle à une création collective qui, sans la moindre volonté de bouleversement pour "faire moderne", nous offre un Cyrano bourré de talent, d'énergie et d'imagination.

#### Cyrano et les autres

Dans Cyrano de Bergerac, il y a Cyrano qui dit plus de la moitié du texte et il faut bien le dire, les autres qui se partagent le reste. Jean-Jacques Rouvière emboîte le pas à Daniel Sorano ou Gérard Depardieu, ses augustes prédécesseurs, et ose dans son jeu, mettre l'accent sur la fragilité et le questionnement du personnage. Il campe un Cyrano toujours prompt à se quereller, grande gueule, mais inquiet des autres, généreux et discret dans cette générosité, même lorsqu'elle se retourne contre lui. Sa haute stature s'impose, mais au milieu des Cadets de Gascogne, agissant ici comme une équipe de rugby, il fait corps et participe à cette "machine à jouer" où chacun apporte sa pierre à une histoire foisonnante et joyeuse. 34 artistes et techniciens sont embarqués dans l'aventure et pas un ne tire la couverture à lui ou n'est laissé en chemin. Au-delà du jeu de comédiens tous excellents et très créatifs, la mise en scène est soutenue par le travail d'une compagnie sur laquelle souffle un esprit de troupe. Le spectacle découpé en séquences précises réunit les comédiens, des musiciens et des techniciens qui opèrent à vue. Jouant sur l'architecture du théâtre de l'Épée de Bois, aux ouvertures arrondies, les praticables du décor inscrivent par opposition la verticalité rigide de leur ferraille dans la rondeur et la douceur de la pierre, transformant tour à tour l'espace en une auberge, un cabaret, un balcon ou un champ de bataille.

Passant du reggae au funk, d'un maloya réunionnais à un lied de Mahler, sur les accords d'une guitare ou d'un violoncelle que côtoient une batterie ou un ukulélé, nous traversons le temps. Olivier Mellor ne fait aucune impasse. Le texte est donné quasiment dans son intégralité hormis quelques infimes libertés. Il l'ancre dans son contexte historique et malgré les excentricités de certaines situations, il ne commet aucune faute de goût ou d'interprétation.

Cyrano se fond dans l'ombre du cloître où il rend visite pour la dernière fois à Roxane, pour mourir. Avec panache et dignité, il meurt debout et sa voix se perd dans la nuit, nous laissant au bord des larmes. Durant plus de trois heures, sans prétention, avec un cœur énorme, la Compagnie du Berger nous a rassemblés dans un spectacle qui lui ressemble. Un spectacle construit sur le sens du collectif, plein de générosité, et d'inventivité. Forte d'un compagnonnage long et fidèle avec ses membres, la compagnie réussit à inclure les spectateurs au cœur d'un dispositif qui interroge ses amitiés et son humanité.

Dany Toubbiana

**CYRANO DE BERGERAC**  
Théâtre de l'Épée de Bois (Vincennes) novembre 2012



Comédie dramatique de Edmond Rostand, mise en scène de Olivier Mellor, avec Jean-Jacques Rouvière, Marie-Béatrice Dardenne, Adrien Michaux, Stephen Szekely, Fred Egginton, Rémi Pous, Dominique Herbet, Vincent Tepernowski, Denis Verbecelte, François Decayeux, Marie Laure Boggio, Michel Fontaine, Mylène Guériot, Karine Dedeurwaerder, Jean-Christophe Binet, Olivier Mellor, et Nicolas Auvray.

"*Cyrano de Bergerac*", le fier gascon qui se croit trop laid pour plaire à sa cousine Roxane, préfère taire son amour et prêter ses mots et ses rimes exaltées à Christian, jeune recrue chez les Cadets de Gascogne.

Notre héros, au sang bouillonnant est pourtant ennemi des faux semblants, des tromperies, des intrigues de cour, combattant sans relâche avec bravoure et force publicitaire, tel acteur aux travers ridicules, tel chansonnier injustement poursuivi, tel notable prétentieux. Il est ami sincère autant qu'absolu. Seul l'amour le rend tout désarmé, plus courtois et faible qu'un petit marquis pusillanime. Il abdique sur l'essentiel : se faire aimer par la femme qu'il aime.

**Olivier Mellor** et la **Compagnie du Berger** propose une adaptation du *Cyrano* complètement débridée, aussi drôle et surprenante que tendre et émouvante. Le metteur en scène relève avec succès tous les défis : mettre en scène une équipe nombreuse, conserver les tableaux et la variété de registres de la pièce de Rostand, jouer avec les anachronismes pour le plus grand plaisir du spectateur.

**Jean-Jacques Rouvière** incarne *Cyrano de Bergerac* avec un plaisir manifeste, lui prête une prestance et une sensibilité de grand garçon timide. **Marie-Béatrice Dardenne** est Roxane, femme de caractère, amoureuse d'un rêve qu'elle projette avec entêtement sur Christian (**Adrien Michaux**), presque malgré lui. Adrien Michaux joue le jeune imbécile au cœur pur, qui regrette, un peu tard, que le jeu aille aussi loin.

Les musiciens : **Séverin Jeanniard**, **Romain Dubuis**, **Cyril Schmidt**, **Adrian Noble** apportent une dimension nouvelle, mêlant le jazz, le maloya réunionnais, un lied de Gustav Malher dans ce spectacle iconoclaste.

*Cyrano de Bergerac* par la Compagnie du Berger est un vrai régal. Il démontre qu'une belle partition ne demande qu'à être bousculée : *Cyrano*, perdant magnifique n'en ressort que plus glorieux.



Dieu sait que j'en ai vu des Cyrano : des matamores, des enthousiastes, des fanfarons, des romantiques, des flamboyants, certaine fois même à tendance homosexuelle.

Jean-Jacques Rouvière qui porte ce rôle écrasant dans la version étonnante qu'en donne Olivier Mellor à la Cartoucherie de Vincennes comptera certainement parmi les plus attachants, les plus complets, tant il rend parfaitement toutes les facettes du personnage. Truculent comme il se doit, il parvient néanmoins à chaque instant à donner toute son humanité et sa complexité au personnage, démesuré, excessif et fragile.

Tout est d'ailleurs stupéfiant dans cette nouvelle version qui fait preuve d'une incroyable audace et d'une superbe inventivité.

Et il en faut pour s'attaquer à cette œuvre immense, avec ses cinq décors différents et son nombre phénoménal de personnages.

Le décor est fait de praticables qui se transforment au gré des scènes, devenant salle de théâtre, auberge, maison de Roxane. Et on y croit.

Le magnifique mur de pierre au fond du plateau se suffit à lui-même lors la scène de bataille éclairée de lueurs sanglantes derrière les voûtes puis de celle du couvent, bouleversante dans sa sobre beauté.

Les costumes, mélange surprenant de tenues modernes et d'époque, donnent un côté résolument contemporain à l'œuvre de même que la diction des comédiens, sans artifice, et qui rend leur pleine valeur aux mots, que ce soit dans les alexandrins ou dans les répliques où le vers se désintègre.

La musique a une part importante, soit qu'elle souligne le texte soit qu'elle occupe intelligemment l'espace durant les changements de décor qui se font à découvert, s'intégrant parfois dans l'action, musique qui mêle allégrement tous les styles d'un maloya réunionnais à un lied de Mahler.

Tout fourmille d'inventions et de trouvailles incongrues : les cadets sont en jogging, Roxane arrive sur le champ de bataille dans une voiture vert pomme avec une fleur de lys comme plaque d'immatriculation ! Et cela passe !

Tant on sent le plaisir de jouer de toute cette troupe, son engouement pour l'œuvre, ce désir d'étonner le public, de le subjuguier, de lui faire partager mille émotions, du comique au tragique en passant par la dérision.

Cette adaptation qui a su trouver tout le panache nécessaire tout en restant infiniment accessible ravira petits et grands. Courez-y et emmenez vos enfants découvrir ce que peut être du vrai, du beau, de l'intelligent spectacle vivant, capable de rendre actuelle et compréhensible une œuvre hyper connue et classique sans jamais la dénaturer.

#### **Nicole Bourbon**

Cyrano de Bergerac

D'Émond Rostand

Mise en scène : Olivier Mellor

Lumière, régie générale : Benoît André

Musique originale : Séverin Jeanniard

Scénographie : Noémie Boggio et Alexandrine Rollin

Costumes, maquillages, coiffures : Héléne Falé

Son Christine Moreau

Maître d'armes Patrice Camboni



Avec : Jean-Jacques Rouvière, Marie-Béatrice Dardenne, Adrien Michaux, Stephen Szekely, Fred Egginton, Rémi Pous, Dominique Herbet, Vincent Tepernowski, Denis Verbecelte, François Decayeux, Marie Laure Boggio, Michel Fontaine, Mylène Guériot, Karine Dedeurwaerder, Jean-Christophe Binet, Olivier Mellor, et Nicolas Auvray.

Production : [Compagnie du Berger](#).

Avec le soutien du Conseil Régional de Picardie, Conseil général de la Somme, DRAC Picardie, Spedidam, Comédie de Picardie, Commune de Curlu, Commune de Maurepas.

Théâtre de l'Épée de bois  
La Cartoucherie  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 18h

## THEATRE AU VENT

Cyrano de Bergerac ce n'est pas seulement un personnage, c'est une pièce, un morceau de choix qui tire son origine des grands rideaux de théâtre qui s'ouvraient sous l'œil stupéfait d'Edmond Rostand sur une scène à perte de vue. Une pièce de théâtre dont le texte suffit à la voix pour élaner l'imagination.

Tout le monde se souvient du film de Rappeneau et de l'interprétation de Gérard Depardieu. Il n'empêche qu'assister à une représentation théâtrale de Cyrano de Bergerac », ce sera toujours un privilège, un cadeau, parce que les personnages qui peuplent la pièce d'Edmond Rostand, sont là pour témoigner de la vitalité du théâtre, sa raison d'être, en s'incarnant sur scène. Ceci dit, cela reste une gageure et toujours un défi de monter « Cyrano » car l'imagination d'Edmond Rostand n'a de freins que celle que lui oppose la langue écrite en alexandrins. Il est probable qu'il ne s'est pas beaucoup préoccupé de la logistique de la mise en scène et c'est tant mieux car il s'avère que sa pièce peut se déplacer, en passant aussi bien par des lieux aussi prestigieux que les remparts de Carcassonne que la simple place du village.

C'est avec les moyens du bord comme sur un bateau que l'équipage de la troupe, chaleureusement menée par Olivier MELLOR, investit l'imposant plateau du Théâtre de bois dont le mur en pierres prend soudain plusieurs siècles.

Dépouillée de ses appareils majestueux, beaux costumes, carrosse, et foisonnants détails, dignes de grands tableaux d'époque distillés au cinéma, la pièce existe parce qu'elle est au cœur des comédiens qui lui insufflent juste le souffle du texte, et leur bonheur sur les planches.

Ils sont nombreux comme autant de notes incrustées dans les alexandrins, à s'éparpiller sur la scène très mouvante, capable d'un clin d'œil de créer, juste avec quelques échafaudages et inventions ubuesques ( Montléry joué par Nicolas Auvray, façon poupée de foire) l'illusion du théâtre dans le théâtre, d'un perron romantique, d'un champ de bataille, d'un couvent et des concerts de rue qui font penser à la fête de la musique lorsqu'il suffit de changer de trottoir pour écouter soit du jazz, soit de la pop.

Le Cyrano de Jean-Jacques Rouvière bombe le torse, c'est Zorro, le meneur de bande auquel on s'adresse à la cour de récréation, un héros qui a le cœur sur la main, transi d'amour mais toujours fier. En somme, c'est ce mélange de tendresse et fierté confondues qui rendent le personnage si humain.

Autour de Cyrano, Roxane (Marie-Béatrice Dardenne), De Guiche (Stefen Szekely), Christian (Adrien Michaux) assurent le diapason où se faufilent les multiples autres comédiens qui contribuent à donner à la pièce son envolée onirique, récréative à souhait.

Du théâtre à pleins poumons à l'état pur !

**Evelyne Trân, Blog du Monde.fr, Théâtre au vent**

# lelitteraire.com



## Cyrano de Bergerac (Edmond Rostand/Olivier Mellor)

L'ensemble ne laisse pas de donner le sentiment d'une redondance

Certains des acteurs interviennent dans le hall, puis lorsque le public s'installe. L'action semble se construire progressivement, par le biais de quelques répliques, grâce à la mise en place des musiciens. C'est d'abord la rencontre d'une bande de compères, qui prend la forme d'une fête positivement désordonnée. On assiste à des jeux de scène inventifs, mais dont le sens ne s'impose pas. L'intention est de dynamiser la pièce par une scénographie décalée ; ainsi la spontanéité des attitudes contraste avec le caractère châtié du langage. On explore avec plus ou moins de bonheur un vaste spectre musical. La diversité des musiques, la générosité de Jean-Jacques Rouvière donnent une verve enjouée au spectacle, qui semble se nourrir de la frivolité des procédés utilisés, sans cependant parvenir à trouver son rythme avant la deuxième partie.



L'ensemble ne laisse pas, en effet, de donner le sentiment d'une redondance. La pièce, déjà un brin précieuse, risque de perdre en lisibilité du fait des sophistications de la mise en scène. On comprend bien que le metteur en scène travaille sur des effets de contraste, mais la finalité des procédés utilisés n'est pas suffisamment lisible. Heureusement, les moments graves de séduction sans fard sont traités au ras du texte. Cette œuvre semble déjà trop explicite pour être encore ouverte par des mises en valeur scénographiques. Toute cette équipée sans fil conducteur prend son sens à terme, dans les touchantes dernières scènes, présentées plus sobrement, juste nuancées de cocasserie. La représentation n'évite pas les longueurs, notamment dans ces intermèdes musicaux qui paraissent parfois traités pour eux-mêmes. Finalement cette version de *Cyrano* laisse un agréable souvenir ; elle apparaît comme un divertissement bien senti mais restant peu prégnant.

**christophe giolito**

***Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand**

**Mise en scène : Olivier Mellor**